

L'ACLOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desbourd'rou
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^{ms}.
Réclames, 50 centimes (la ligne).

ON TRAITE A FORFAIT.

Les personnes qui prendront un abonnement d'un an à L'ACLOT, recevront le journal gratuitement jusqu'au 30 Septembre courant.

SOUSCRIPTION

ouverte par L'ACLOT pour l'organisation, à Nivelles, d'un CONCOURS LITTÉRAIRE WALLON.

REPORT. . fr. 171,71
Pour que la gentille, etc. 0,50
TOTAL. . fr. 172,21

LE DIABLE.

Si l'on en juge d'après les locutions auxquelles son nom est mêlé, on se fait du diable une idée au moins singulière : on voit bien en lui l'être le plus maléfisant qui soit ; on se le figure toujours noir, velu, orné (!) d'une queue, de deux cornes et de pieds fourchus (1) ; mais il ne semble pas inspirer la terreur que justifieraient son rôle infernal et la puissance considérable dont il est, paraît-il, investi. Ne dit-on pas avec compassion : « C'est un pauvre diable ? » Ne dit-on même pas avec sympathie : « C'est un bon diable ? »

Un foule d'expressions wallonnes consacrées à ce ténébreux personnage en font une abominable créature ; mais il en est d'autres qui le traitent avec une familiarité peu craintive, parfois même bienveillante ou qui le bravent ouvertement.

Ne devrait-on pas s'écrier : « O d'a peu comme du diable », plutôt que de dire : « O d'a peu comme du leup ». On dit amicalement d'un gamin espiègle : « C'esst in diàle tout fait », tandis que l'on hésiterait beaucoup à dire simplement de quelqu'un : « C'esst in mauvai homme. »

On entend chaque jour formuler, sans intentions méchantes, d'horribles imprécations : « Qué l' diàle vo r'tourne ! » — « Qué l' diàle m'inleffe ! » — « Qué l' diàle m'acrasse ! » — « Djé vouvous qué l' carcasse du diàle vo servirou d' gabriollet. »

* Qué l' bon Dieu vo bénicte
Et qué l' diàle vos attiche ! *

On dit bien : « Allez vo pourméner, » mais on préfère dire : « Allez tinde à diàles (2) ». Avec quelle légèreté ne dit-on pas à un partenaire malheureux dont la perte est certaine : « Rindez vo-n-âme au diàle (3) ! »

On emploie volontiers le mot *diàle* pour désigner quelque chose d'excessif ou de difficile : C'est ni là l' diàle (4). — El diàle, c'est dé l' fer — et ce mot est devenu, en bien comme en mal, un superlatif si rebattu qu'il a même cessé de paraître énergique.

(1) Voici quelques locutions wallonnes qui le prouvent : « Satchi l' diàle pa l' queue. — l' mindj'rou l' diàle et co ses coûnes. — El cien qu'a mindji l' diàle n'a qu'a mindji les coûnes avé. — quee n'vær diàle ! — Ça iest téf'mint rute qu'o dirout qué l' diàle a passé d' su à pids descaus »
(2) On ajoute souvent : « Avé des bagnettes dé cuiffe » ou « avé des poutrelles dé hier. »
(3) On se contente quelque fois de dire : « Rindez vo-n-âme à Dgiraou. »
(4) Variante : « C'est ni l' diàle à scourci. »

Les expressions que nous allons rappeler montrent assez bien la jolie opinion que l'on a du diable :

« Pussqué l' diàle a, pussqu'i' vu avwé. — Dur comme l'âme du diàle. — Austant fer l' charité au diàle. — C'est s' confesser au diàle. — C'est l' diàle à confesser. — Il est co pu malin qué l' diàle. (1) — l' vaut méieux tuer l' diàle qué l' diàle no tue. — Quand l' diàle dévi vi, i s'fait r'mite. — Djé n' mé fie ni pus à li qu'au grand diàle (2). — l' mint co pus qué l' diàle en vesse. — Avwér el diàle dins s' bourse. — Il avou à cwère qué tous les diàles astinent dins l' maïso. — Austant iesse secrétaire au diàle. — C'esst in méchant diàle. — l' stout comme in diàle. — l' dé racontout tant qué l' diàle et co pus. »

Certaines expressions attestent la croyance à l'intervention directe du diable dans nos actes : « l' fait pus qué l' diàle en li coumande. — Si l' diàle n'est ni d'dins ! — Il a à cwère qué l' diàle es d'in mêle. — Il a l' diàle dins l' vinte. — l' n'a ni in diàle à lé r'téni. — El diàle n'y vvet goutte. » (3)

Celui qui veut en faire accroire cherche à « fer vir el diàle dins n' bourse dé twéle, » expression qu'il ne faut pas confondre avec celle-ci : « Avwér el diàle dins s' bourse. » On dit des gens qui logent pareil hôte dans leur bourse et qui ne peuvent payer leurs dettes : « O n' s'arout pingni in diàle qui n'a nu tch'feux. » Les locutions suivantes sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en expliquer le sens :

« Es' desmèner comme in diàle dins l'ieau bénite (4). »
« C'est l' même diàle, comme el marchand d' bons Dieux. »
« In bia coup, dist' l' diàle à s' père. »
« Il a ieu à fer à s' diàle (5). »
« Djé n' l'ai ni pus vu qué l' diàle en l'arout v'nu quer. »
« Brûler n' tchandelle au diàle. »
« l' n'a ni' in diàle à lé r'connette. »
« Sot diàle ! »

L'assa *fortida* se nomme en wallon du « brin d' diàle. »
Le « diàle fourt » est une étoffe bleue très solide servant à confectionner les pantalons que portent les ouvriers campagnards.

Il est à remarquer que dans l'expression suivante, on prononce *diàpe* et non *diàle* : « C'est toudis au poulé diàpe l'assaut. » (6)
Nous craignons de fatiguer nos lecteurs en allongeant davantage cette liste ; elle suffit d'ailleurs à montrer quelle large place le diable tient dans l'imagination populaire et elle prouve suffisamment que le peuple, comme nous le disions au début de cet article, n'éprouve pas à l'égard du diable que des sentiments d'aversion et de crainte. STOISY.

Actes officiels.

M. Antoine Babau, ancien élève de notre collège communal, ancien attaché à l'agence de la Banque Nationale à Nivelles, a été élu, dimanche dernier, sergent de la garde civique non-active de Vieux-Genappe.

(1) Variante : « Si l' diàle est pus malin qh' li, c'est qu'il est pus vi. »
(2) id. « Qu'au grand Turc. »
(3) On dit également d'une affaire embrouillée : « El diàle n'a ni vu s' cu. »
(4) « Austant invoyi l' diàle à l'ieau bénite. »
(5) Variante : « Il a ieu à fer à s' maïsse. »
(6) Il en est de même pour celle-ci : « Il a foutu l'avarice au diàpe. »

BRAVO !

Nous sommes heureux de publier les vers suivants, que *Marius* adresse à « S' n'ami *Debosse* ». Nous félicitons *Debosse* d'avoir en tout point mérité les éloges que contient la cordiale poésie de *Marius* et nous félicitons *Marius* de la façon vraiment wallonne, vraiment nivelloise, dont il applaudit aux travaux de *Debosse*.

A M'N AMI DEBOSSE

A L'OCCASION DEL TCHANSON QUI A STÉ DINS L'ACLOT DIMANCHE PASSE.

Honneur à vous, honneur à vous, *Debosse* !
Dessus l' papi comm' vos savez parler !
Del powézie, oi, vos avez l' bosse :
Pou fé n' tchanson, vos n'avez qu'à chiffer.
Tous nos rvazis lodgeont dins vo cervelle ;
N'a pou d'aclot pou mieux s'crire el wallon.
Quiss qu'arout dit qu'o vironit dins Nivelles
In vrai powéte, in n'éfant d'Apollon ?
Quiss qu'arout dit quel garçon del *Béguine*
In n'wercichant el cur avet ses dwèts,
In tout satchant à grands coups su s' naline,
Arout seu fé des si djolis couplets ?
Enn' lachi ni, enn' piérez ni coratche,
Pou l' grand concours i nos faut co n' tchanson ;
Allos, ran'mint, mettez-vous à l'ouvrathe ;
Pou fé des vers donnez-nous co n' lécorf.

9 Septembre 1889.

MARIUS.

A MARIUS.

L'Acrot pinsout qu' *Marius* vi d' dire :
Si nos avons n' belle fleur à no tchrapia.
A qui l' dévonon' ? A *Debosse*, qui sait s'crire
No vi wallon bi mieux qu'in avocat.
Woye à *Debosse* ! Min n' d'a-t-l' ni co d'z autes ?
Eiê *Gavroche* et *Manu du Cour R'naud*
(Pou d'in prind' deux), n'est-c' ni branmint d' leu faute
S'il a quéd'fwé n' saquet d' bou' d'su l'Acrot ?...
Woye à *Debosse* ! Min vous, hon, camarade,
Vous, *Marius*, vo stez gaïard étout
Et vos awèr dins no djeu — djé l' dis rade —
C'est iess bi seurs dé n' ni manqui d'atout.
Çu qu' vo d'zez là, pou l' concours, à *Debosse*,
Mi djé l' chuffelle à tous les vrais Acrots ;
Vous comme el-z-autes, i vo faut iesse au posse
Eiê moustrer qu' vo n'astez ni manchot.

10 Septembre 1889.

STOISY.

Boîte du Journal.

En' petite nièce à Twène, qui d' meure à l' frontière de France, no scrit pou no r' commander dé n' pus roubl'li s' mon oncque comme no l'avons fait il a djà bi quinze djous twés s' maines, hasard. No l'avons djà dit à Twène : c'est au posse qui faut r' clamer. Mais item, no drouverrons toudis l'y éié no d'in garanti-chons bi qué, c' n' fût in raccroc qué c' sarout ni d' no faute, mon oncque ara s' gazette recta comme il est habitué.

A. S. K. P. — Merci bien. Examinerons.

Un viel Acrot espère que les comités organisateurs des jeux de la fête communale aura tenu note des réclamations formulées chaque année par les vain-

queurs au jeu de balle à la main nue, réclamations auxquelles on n'aurait jusqu'ici répondu que par des promesses.

Le *vieux Actot* espère également que les prix seront augmentés « au moins du double » le Président du comité étant, paraît-il, un « amateur acharné ».

Nous partageons ses espérances.

A DROITE ET A GAUCHE.

M. Alex. Philippe a subi avec succès, devant la Commission médicale centrale, l'examen de droguiste.

On se trompe si l'on s'imagine qu'il est plus difficile aujourd'hui d'en faire accroire au public qu'à l'époque où ce dernier était plus crédule et plus facilement étonné : on lui joue à présent des farces en sens contraire et l'on exploite cette absence d'étonnement qui lui fait accueillir sans surprise les histoires les plus invraisemblables.

Écoutez plutôt : un farceur raconte, la semaine dernière, qu'un train de plaisir à trois francs cinquante par tête, doit partir le dimanche suivant de Mons pour Paris. Vite, la nouvelle se répand et voilà les préparatifs qui commencent : l'un, plus prudent ou plus pressé, va s'inscrire à la gare où, sans s'étonner de sa démarche, on s'empresse de télégraphier à l'administration centrale pour obtenir des renseignements : la réponse se devine. Un autre, qui devait, précisément le jour du départ, remplir de délicates fonctions au conseil de discipline de notre garde civique, va dare dare trouver un collègue et prie ce dernier de le remplacer ; l'autre accepte et consacre une nuit tout entière à l'étude des nombreuses causes soumise au redoutable tribunal. Et ainsi de suite.

Plus tard, lorsque la mystification fut dévoilée, on ne se contenta pas de la trouver bonne ou mauvaise, selon le caractère du mystifié ; on discuta la possibilité de l'affaire et l'on prouva, paraît-il, que non-seulement l'Etat n'y perdrait pas en organisant de semblables trains, mais qu'il y gagnerait un joli denier.

Avis à l'administration des chemins de fer.

FÊTES ET CONCERTS.

Le Concert donné jeudi par le corps de musique de la garde civique a pleinement réussi : cette Société, sous la direction de M. Raphaël Delvaux, fait chaque jour de nouveaux progrès, auxquels nous

sommes heureux d'applaudir. La foule qui assistait au concert de jeudi partageait notre opinion, car elle n'a pas ménagé ses applaudissements aux musiciens et à leur chef.

Les pianistes blancs ont bien encore leur petit succès, mais on commence à s'y faire et l'on rencontre même, par ci par là, quelque philosophe qui a cessé de les trouver baroques.

Le Cercle Musical donnera un concert au parc de la Dodaine, sous la direction de M. Emile Dewinter, aujourd'hui dimanche 15 septembre, à 4 heures très-précises de l'après-midi.

PROGRAMME :

1. Welkomsgroet, pas-redoublé . . . KESSELS.
2. Ouverture du *Tannenhäuser* . . . SUPPE.
3. *Waldtümchen*, mazurka . . . SCHWEINSBERG.
4. *Marche aux Flambeaux n° 1* . . . MEYERBEER.
5. *Julia*, valse . . . DANEAU.
6. *A l'Opéra Comique*, pot-pourri . . . KESSELS.

N. B. — Ce programme sera exécuté de nouveau le jeudi 19 courant, à 9 heures du soir, au kiosque de la Grand'Place.

Nécrologie.

Les funérailles de M. FROMENT ont été célébrées samedi dernier, au milieu d'un grand concours de monde ; les coins du poêle étaient tenus par MM. de Burlet, bourgmestre, Lannoy, directeur du pensionnat du Collège communal, François, professeur à l'Académie de dessin et Rassart, ancien professeur à l'École normale.

Les discours suivants ont été prononcés à la mortuaire par MM. Lannoy et de Burlet :

Discours de M. Lannoy :

« Messieurs,

« La mission que j'ai à remplir m'est bien douloureuse : je dois, au nom du corps professoral du collège communal, dire à cet excellent collègue que la mort vient de nous ravir, un solennel et suprême adieu et lui adresser l'expression de nos profonds regrets.

« Monsieur Froment montra, dès sa jeunesse, les plus heureuses dispositions pour les études sérieuses. Il fit d'une manière brillante ses humanités au collège de cette ville et obtint chaque année, à la distribution des prix, les premières distinctions. Quoiqu'il excellât en tout, il avait pourtant pour les mathématiques des aptitudes et une prédilection particulières. Sa supériorité éclata dans les deux premiers concours de l'enseignement moyen où il obtint, en 1840, le 3^{me} prix de mathématiques en seconde latine et, l'année sui-

vante, le premier prix d'histoire nationale. Ces triomphes produisirent dans notre ville un enthousiasme indescriptible. L'administration communale de ce temps, à laquelle s'associa toute la population, lui fit une réception grandiose dont le souvenir est resté ineffaçable chez tous ceux qui y assistèrent.

Il me semble le voir encore, le front ceint d'une couronne de laurier, parcourir nos rues pavées et enguirlandées, au milieu des acclamations et des applaudissements de la foule transportée d'allégresse. Cette ovation si émouvante, si spontanée, rendit populaire parmi nous le nom du jeune lauréat que nos concitoyens proposèrent longtemps à la jeunesse studieuse comme le type et le modèle de l'élève accompli.

« Après de longues études faites à la faculté des sciences de l'Université de Louvain, il revint à Nivelles, sa ville natale, où il occupa avec distinction, pendant plus de 40 ans, une chaire de mathématiques, jusqu'au moment où il dut y renoncer, il y a un an, frappé de ce mal cruel qui l'a conduit douloureusement à la tombe.

« Travailleur infatigable, exact et ponctuel dans l'exercice de ses fonctions, il consacra tout son temps à son enseignement, préparant avec un soin minutieux toutes ses leçons pour les rendre de plus en plus fructueuses et c'est un grand mérite pour lui que d'avoir pu, par une méthode claire et facile, aplanir les difficultés d'une science ardue et donner à ses élèves une préparation solide à l'étude des mathématiques supérieures. Les nombreux succès remportés dans les concours et les examens attestent d'ailleurs la haute valeur du professeur à laquelle l'administration communale a rendu un hommage public en lui décernant une médaille d'or comme récompense de ses travaux. Il ne mérita pas moins de ses élèves dont il se concilia l'estime et l'affection par une abnégation et un dévouement sans bornes.

« Les qualités de l'homme ne furent pas moindres en lui que celles du professeur. Religieux sans ostentation, franc et loyal, il pratiqua le bien et s'acquit la considération publique par une vie honnête et sagement réglée.

« Par la droiture de son caractère, il s'attirait les sympathies de ceux qui l'approchaient. Plus on pénétrait dans son intimité, plus on découvrait en lui des sentiments élevés, des idées nobles et généreuses. Sa vie était retirée : il la consacrait toute entière à sa famille au milieu de laquelle il vivait heureux, comme un sage, dans la jouissance calme des affections intimes et les charmes de l'étude. Durant sa maladie, sa résignation fut admirable : jamais il ne sortit de sa bouche aucune plainte, aucune parole amère. Quoi d'étonnant ? Cet homme à l'âme forte et courageuse, n'avait-il pas encore, pour le consoler et adoucir sa peine, la sollicitude d'une épouse aimante et dévouée et la pieuse tendresse de ses enfants ?

« Après sa famille, ce qu'il affectionnait le plus c'était ce collège où il avait puisé aux premières sources de la science et où il avait parcouru toute sa carrière professionnelle. Dans les répités que lui laissait sa maladie, il s'y intéressait sans cesse, sensible à tout ce qui touchait aux progrès de l'enseignement. C'est ainsi que M. Froment, professeur distingué et homme de bien, resta, jusqu'à la fin de sa vie, fidèle à

EL VIE D'EN MOUCHE.

Djé sus n' toute péte mouche, comme i d'a tant d'sus l' terre ;
Djé sus belle, djé l' sais bi, mais pourtant ni trop fière ;
Dj'ai des pénas luegants comme elle pia d'in fouion
Et comme i m' plait djé vole aux quatre coins de l' maison.
Quand djé sus là r'pousée, occupée à m' t'wélette,
Ave mes fines pattes (djé su n' betchele couquette)
Djé lisse em' petit courps, em' tiessie et mes pénas.
Eie adon dj' prinds m' volée, squ'au plafond djé min vas.
Ave l' d'érni printemps djé fait m' n'entrée dins l' monde :
C'est bi pau, vos m' direz ; i faut que d' vos responde
Que pour nous autés mouches c'est d'ja vivo bi long'min
S' on arrive au mwé d' mai, qu'o v'vè l' fin du mwé d' juin.
O n' s' fait ni d' idée, comme, pou dessinde no vie,
L' faut des précautions, surveyi nos invies ;
Chaque pas, c'est in attrape ; pou tuer que d' mois !
Et pourtant qu'ayonnes fait qu'on nos poursuve d'ainsi ?
Nos vions v'v'lti l' suc ! Pou n' paréie bagatelle
A-t-i n' mie de raison que tout l' monde s'insourcelle
A vouloir es' desfer de l' dernière d'itré nous ?
Ou de fait tant du suc ! Nos n' mindg'rons jamais tout !
L'homme, vla nos grand enn'mi. Il est vrai, djé l' confesse,
Que souvint dsus s' visatche nos d'allons fer n' caresse ;
Min d' comprinds qu' l' destruge les mwesses et les taons,
Qu' cache à fer péri d'jusqu'au d'érni bourdon :
Toutes ces biesses-là, djé l' dis, o fait bi d' les destrure :
Chaque coup qu' ca vos approche c'est pou vos fer n' blessure.
Et c'est pa c' que comme ielles, nos avons des pénas
Qu'o no poursu partout, qu'o troublelle tous nos r'pas !
Qué malheur ! Là toudis despu que d'sus au monde,
Djé pu dire que d'at va chaque minute, chaque ségonde,
N' t'chère à mes costés les mécheuses de mes sieurs :
Eie on m'a raconté que c'est tout l' même ailleurs !

El suc, vla c' qui nos pierd ! Pou prinde les poûfes monches
Allez dins toutes les chuses, vos virez pindé des couches
Trimpés dédins du glu, éié tout à l'intour
In vrai moncha d' bouffonnes qui s'in vont chaque à tour
S'applaij conté l'attrape, s'intasser ieune sus l' aute ;
Elles cachont à s' ravvé, et cé c' n'est ni d' leu faule,
Si malgré leus efforts, elles né povont scapper ;
Min in coup l' glu touchée, i vos faut là d'meurer :
Conte el couche aussi râte s'acclapont vos chix pattes
Et pa vos mouv'mints l' glu conte vos pénas racatte.
In coup l' couche bi garnie, o l' tappe dessus l' fumi
Eie l' moncha d' cadafes s'in va doula pourri.
Quedfwé c'est in fagot de couches éié d' fenaces
Lusqué, seransses de voler, o cache tertoutes leu place :
C'est em' vraie frumigière. In coup l' nûte arrivé,
Quand tout l' monde est tranquie, qu'on est là bi r' pousé,
L'homme douc'mint dsus n'in satche arrive gielchi l' fafiot
Et dins l' cuvi plein d'eau, s'in va noi l' fagot.

Vla c' qui s' passe au villatche ; va-l'i' meieux din l' ville ?
C'est là qui de péri et pa mille et pa mille.
Dins les maïsons d'ouvris, dessus l' *bonheur du jour*,
Dsus l' tape ou dsus l' fernisse donnant souvint dins n' cour,
Vos trouvez du pwéson. C'est dins n'enn' viéie assiette,
Qu' in éfant à s'cardé, qu'o r' toune enne godinette,
In verre, n'imporé que, au d'zeur d'in brun papi
Qu'o va quer au droguisse et qu'o ti bi moui.
Vos arrivez sans crainte pinsant bi d' daller bwère,
Min à peine de vos trompe si vos touché l'affaire,
Vos vos sintez comme rosse et pindant bi longmin
Vos tournez, ratournez, pou fini vos tourmints ;
Adont vos t'chéi là, sans foudre et sans idée,
Dsus vos dos, dsus vos vinté... éié vos vla crévéde.
Qué c' que l'homme metrou bi dins c' maudit papi là
Pou no l' rinte si n'uispe et no fer t'cher comme ça ?
Mon Dieu ! Dessus c' monde ci que-z'affaires qu'on indvinté !
Dire que c' maudit pwéson c'est seul'mint pou nos binte :

Il esst inoffensif pou l'homme et pou l'éfant,
Pou toutes les autés biesses... dessus l' monde i d'a tant !
Ah ! Djé n' sus ni méchant et dje sais fourt bi dire
Qué l' mau de tous les autés enn' vos r'fait ni d'in pire :
Pourtant dj' vourou bien bi vorri mori du pwéson
L'homme qu'a leu l'avisance d'en paréie invintion.
El mouche pinsant d' trouver dins les maïsons des riches
Les atintions qu'o donne au d'érni des caniches,
Va quédfwé s' faullier dins tous ces bias salons,
Min elle né troufe ni là des pus belles réceptions.
O li présinte du suc, c'est co toudis pou l' printe.
Allez, pouvés mouchettes ! C'est souvint pa vos vinté
Qué vos stez attrapées. Dins-n-in drôle de bidon
R' pousant dessus twé pids, fruné pa-n-in bouchon,
Qui n' leye que l' fond drouvi, o vierre quéques gouttes de bière
Et du suc su l' assiette (vla tout l' secret d' l'histwère) ;
Vos arrivez pa dzous, rattrivé pas l'odeur,
Vos bétchi l' boquet d' suc, vo faite in r' pas d' seigneur,
Adon vo v'lez sourti, mais c'est l' diable, pou d'intré !
In vos inl'vant tout dwé vos d'meuréz insérée
Dédins l' baraque de verre. Vos avez beau cachi
El sourtie du pigeon, vos n' faites que d' vos scrandi.
Quand vos avez là d'ins tourné pu d'enn' grosse heure
Vos r'tchéi dédins l' bière éius qu' i faut qu' vos d'meuré.
Là d'jusqu'à l' fin des fins, in gripant dsus les courps
Des ciennes qui sont noïées, vos faites tous vos efforts
Pou griimpil l' long du verre ; min i n'a pou d'avance
Les cadafes des autés mouches, malgré leus grosses panes.
Inflées pa trop d' bwésson, cédont pa d'zous vo pwéus
Sans qu' in' âme charitâpe arrive vos tinte el dwé.
Quand i' parlont des mouches, les hommes ont raison d' dire
Qué c' n'est ni pau vinaïque qu' i faut qu'o les rattré.
Enn' saquet qui nos tinte et qui de tue bramin
C'est quand dins les cugines, invié l' fin du mwé d' juin,
O fait des confitures à prones et à guerzelles ;
Adont, in moncha d' mouches volont comme à l' gamelle :

l'amour de la science non moins qu'au sentiment de l'honneur.
» Adieu, cher collègue, adieu, votre mémoire restera gravée dans nos cœurs, votre tâche a été bien remplie et la justice divine vous accordera la récompense que vous avez méritée par vos vertus. »

Discours de M. de Burlet :

Messieurs,

» Au nom du Bureau administratif, au nom du Conseil communal, je viens adresser nos adieux à la dépouille mortelle de M. Froment; je viens payer à sa mémoire un juste tribut de sympathies et de regrets, et acquitter envers un de nos fonctionnaires les plus anciens et les plus méritants, la dette sacrée de reconnaissance.

» La voix émue d'un concitoyen, d'un collègue qui l'a connu de près, vous a dit, avec l'accent de la vérité et l'éloquence du cœur, les mérites de ce professeur qui, durant plus de quarante années, a mis toute sa science et son dévouement au service de notre premier établissement d'instruction moyenne.

» Nous ne pouvons que nous associer à un hommage aussi touchant que mérité.

» Tous les anciens élèves du collège, ceux surtout qui ont eu M. Froment comme professeur, savent dans quel degré il excellait dans l'enseignement des sciences et des mathématiques; ils savent quelle remarquable préparation lui devaient les élèves spécialement destinés à l'étude des mathématiques supérieures.

» Combien de jeunes gens dont il a deviné et guidé la vocation, occupent aujourd'hui de hautes positions dans les sciences, le génie, l'armée, l'industrie, les administrations publiques! M. Froment avait honoré le collège comme étudiant, il en avait été l'un des plus brillants sujets et le premier lauréat au concours général; il l'honorait davantage encore comme professeur, par la supériorité de sa méthode, par son exactitude et par son zèle dans l'accomplissement de tous ses devoirs.

» Caractère égal, bienveillant et modeste, d'une droiture éprouvée, il avait la confiance et l'affection de ses supérieurs comme celles de ses élèves.

» Professeur à l'académie de dessin et école industrielle, il apporta, dans les cours spéciaux dont nous l'avions chargé, les rares qualités qui distinguaient son enseignement.

» Enseigner était son bonheur et sa vie et quand après une longue carrière, un mal incurable l'obligea à la retraite, il sembla qu'il dit adieu à la fois au collège de Nivelles et à l'existence.

» La Providence n'a point voulu qu'il fût longtemps astreint à un repos que lui rendaient pénible ses habitudes actives et laborieuses.

» Il quitte cette terre avec l'auréole des regrets profonds et de l'affectueuse estime de tous. Que ce soit en ce moment si cruel un adoucissement à la douleur de sa famille.

» Dieu récompensera son existence si exemplaire et si féconde; et M. Froment a pu dans le calme et la sérénité d'une âme juste et chrétienne, attendre l'heure de la mort.

» Reposez en paix, regretté professeur et recevez nos suprêmes adieux! »

Quand o sint c' n'odeur-là vos diriz qu'o d'vi sot.
Min comme on f'rou méieux d' rattinte qué dins-n-in pot
On euche vûdi l' gélée; sans wéti c' qui vos tinte
Et sans iesse trop bouffonne i faurou qu'o s' continte
Dé c' qué l' feumme maladrette vierse toudis à costé,
Ou bi dins l' marmite vude dé d'aller fer l'erou dwégt;
D'ainsi c'est l' seûl moi pour nous d'fer in bod' n' pas
Sans trop nos exposer à n-enn' masse d'imbaras.

I d'a bramint d' nous autes qui n' sont ni si gourmantes,
Min qui vos s' fer valvêr volont s' mostrer savantes :
Elles s'in vont dins les scoles. Elles sont bi tcheutes étou ;
Des scolis fourt advéts d'attrapont deux au coup
In fiant in tour dé mains au d'zeur dé leu pupite
Ou in les poursuvant el long des carreaux d' vite.
Via qu' pou fer bisqui l' maïsse, i mettont à no ... dos
In p'lit boquet d' papi; si elles n'ont pou d' raccoacs,
Les mouches volent dins l' classe; les gamins sont si à l' fiesse.
Quédfwé iun d' ces losses-là vos arrache net el tiesse
Et ié spotche dins-n-in l'ife pou fer des bias marmots.
Qué cruéls amus'mints qu' vos ont tous ces gadlots!

Si vos avez l' malheur dé dépasser les pources,
Enn' nûde dé mouchons (i d'a dé toutes les sources)
N' rattindont qué l' moumint, presses à vos avaler,
Et vos astez co priche sans pouvêr vos sauver.

Djusqu'à c' l' heure, grâce à Dieu, dj' l'ai toudis scappé belle.
Min qui vos djt qué d'main djé n'arai ni comme ielles
Rindu m' n'âme à Dgiraou. Il a tant d' précautions
Qu'i faut printe dins c' monde-ci : o n'a pou d' protection
Conte el malice des hommes et conte leus aviances;
Pou scapper djusqu'à l' fin i m' faurou bien dé l' chance,
Djé sais bi qu' comme les autes, i m' faut in djou péri
Min quand dj' sarai stévote, enn' m' roublui ni,
Et si quégu' djou n' pouê mouche, pâmée dessus vos tîpé
Es troufe-là sans s'coures, ah! seuchi charitâpe.

CLIPOTIA.

Au cimetière, M. L. Petit, au nom des anciens élèves de M. Froment, a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

» Qu'il me soit permis, au nom des anciens élèves de M. Froment, de lui adresser quelques paroles d'affection et d'adieu, de rappeler ce qu'il a fait pour nous et d'exprimer, au bord de cette tombe, nos sentiments de reconnaissance et de regret.

» Chargé de nous ouvrir la voie des sciences positives auxquelles nos jeunes intelligences se montraient souvent rebelles, M. Froment s'acquitta de cette tâche avec un dévouement sans bornes; rien ne le décourageait et il ne laissait aucun élève échapper à sa sollicitude. Il parvenait à faire intéressantes ces leçons de mathématiques qui paraissent parfois si arides et il savait rendre clairs et compréhensibles les problèmes les plus compliqués.

» En même temps qu'un professeur dévoué, M. Froment était pour nous un exemple : son nom, inscrit le premier sur ces tables d'honneur que chaque jour nous avions devant les yeux, devait nous encourager au travail et nous engager à soutenir comme lui l'honneur de notre Collège communal; nous nous rappelions le récit que maintes fois, dans nos familles, on nous avait fait de la réception triomphale dont la ville de Nivelles toute entière l'avait honoré lors de son brillant succès au concours général de l'enseignement moyen.

» Sa plus grande joie était de pouvoir récompenser le travail de ses élèves et nos succès, auxquels il avait puissamment contribué, étaient la seule fierté de cet homme modeste.

» Plus d'une fois, dans sa longue carrière de professeur, il aura jeté un regard sur les années écoulées et, en voyant ses nombreux élèves occuper dans les sciences, dans le commerce, au barreau, dans les administrations publiques, des positions honorables, il a dû se sentir et il s'est senti satisfait.

» Sa sollicitude nous suivait longtemps après que nous avions quitté sa classe; il était heureux lorsqu'il pouvait nous féliciter d'un succès; la distance qui sépare l'élève du professeur disparaissait complètement et il devenait pour nous un ami que l'on était heureux de revoir.

» Hélas! La mort l'a enlevé trop tôt à notre reconnaissante affection; quoiqu'il ne soit plus, nous conserverons toujours un souvenir vivace de sa bonté et de son dévouement.

» Cher Professeur, vos anciens élèves, en se réunissant autour de votre tombe, veulent vous prouver toute leur reconnaissance; vous avez consacré votre vie, une vie honnête et laborieuse, à l'éducation de la jeunesse; puissiez-vous recevoir dans un monde meilleur la récompense de vos longs et persévérants efforts! »

Éphémérides nivelloises.

9 Septembre 1852. — On appose sur les murs de la ville les affiches annonçant la fête communale. Elles stipulent qu'aucun cavalier ne pourra prendre part à la cavalcade qui accompagnera la procession de S^{te}-Gertrude, lors de sa rentrée en ville, s'il ne porte l'uniforme indiqué.

10 Septembre 1644. — Les cloches de la collégiale, qui ont été incendiées en 1859, sont baptisées par l'évêque Engelbert Du Bois.

11 Septembre 1550. — Le corps de St-Crescent est conduit processionnellement au couvent des jésuites.

12 Septembre 1857. — La Société d'Harmonie se rend au festival de Maestricht. Elle y exécute la *Prise de Sébastopol*, de M. Hofmann; cette œuvre obtient un grand succès.

13 Septembre 1578. — Le prieuré d'Orival est pillé par les troupes de Don Juan d'Autriche.

14 Septembre 1852. — Les ingénieurs anglais commencent à lever le plan, à Nivelles, du chemin de fer de Manage à Wavre.

15 Septembre 1850. — Il est question de fonder à Nivelles une grande bibliothèque publique.

VILLE L'ANVERS 1887.

Tirage du 10 septembre 1889. — Les 27 séries sorties sont : Série 2740 3268 4511 10949 12687 13210 16327 18030 18601 22677 27121 28105 30489 35704 36025 37325 38792 40044 40513 45194 53022 53117 56152 57445 58600 69493 69504.

S. 2740 n° 6, fr. 20,000; — s. 15210 n° 21, fr. 2,500; — s. 18601 n° 12, fr. 1,000; — s. 36025 n° 8, s. 45194 n° 1, fr. 500; — s. 4511 n° 18, s. 12687 n° 10, s. 15210 n° 19, s. 16327 n° 25, s. 18030 n° 10, s. 18601 n° 4, s. 28105 n° 12, s. 35704 n° 14, s. 36025 n° 9, 18, s. 37325 n° 23, s. 38792 n° 3, s. 40513 n° 6, 9, s. 53022 n° 6, s. 56132 n° 16, s. 58600 n° 4, 10, 16, s. 69493 n° 17, fr. 150.

Les autres numéros compris dans les séries ci-dessus et auxquels ne sont point échues de primes sont remboursables à fr. 110. Remboursement à partir du 1^{er} juillet 1890.

Mots en triangle.

Pour mon premier, Nivelles est bonne mère;
Maint animal a mon deux pour toison;
Un filanent rend la Flandre prospère,
C'est là mon trois, suivi d'un court pronom.
Enfin mon cinq se trouve dans la terre.

SOLUTION DU LOSANGE DOUBLE :

```
      G
      A
G   A   R   D   E
      I   D   A
      E
      C
      P   I   C
P   I   V   O   T
C   I   V   I   Q   U   E
      C   O   Q   U   E
      H   U   E
      E
```

Ont deviné : Totor el choumaque et Tati l'perriqui; Pour que Emile etc.; Pour l'accord etc.; La future marquise de Kass; « Galatée qui se rit des envieuses; » Un pepin; Un nain Constant etc.; Seurasou Frick et Nened (samedi 6 h. 26); Bondj etc.; Ma croquette; OEIL de tigre etc.; On sauverdia; Gamine; Voisin voyageur; Une Jodoignoise; Attendez-eum peux! Pour que M., etc.; Léon de Godron; Une jeune blonde nivelloise; Des spirites (samedi 6 h. 10); Ellen, Jane pleurant Tata; Jeannine et en' aclole revenue du pais flamin.

Conseil Communal.

Séance du Lundi 16 Septembre courant, à 3 heures de relevé.

ORDRE DU JOUR :

- 1^o Bureau de bienfaisance: Cahier des charges pour location de biens ruraux ;
- 2^o Hospices. — Demande de pouvoir vendre des arbres croissant dans les prairies ;
- 3^o Travaux de pavage ;
- 4^o Concessions d'eau pour usage industriel ;
- 5^o Demandes de subsides ;
- 6^o Règlement du ri communal ;
- 7^o Demande de crédits spéciaux ;
- 8^o Plans et devis de la nouvelle salle de fêtes ;
- 9^o Collège. — Nomination d'un préfet des Etudes en remplacement de M. Rivin, démissionnaire.

Etat-civil de Nivelles du 7 au 14 Septembre 1889.

NAISSANCES. — Julie-Anjoïnette-Gh. Michel. — Mathilde-Wilhelmire-Elisabeth-Henriette Légeune.

MARIAGES. — Benjamin-Gh. Depriez, 23 ans, barbier, avec Juliette-Charlotte-Gh. Hautain, 21 ans, journalière. — Charles-Antoine Martin, 22 ans, fabricant de parapluies, avec Marie-Louise Ladrière, 23 ans, couturière. — Emile Dufond, 22 ans, typographe, avec Rosina Ladrière, 21 ans, repasseuse.

Froment les 100 kilogs, 17,00 francs — Seigle 11,00 — Avoine indigène, 12,00 — Escourgeon, 15,00 — Beurre, le 1/2 kilog 1,25 — Œufs, les 26, 2,20.

Etude de Maître Louis CASTELAIN, Notaire à Nivelles.

Ledit notaire Castelain vendra publiquement :
Le jeudi 19 septembre 1889, à 2 heures, chez Lelièvre, cabaretier à Ittre,

DEUX MAISONS

situées en cette commune à proximité de la place communale.

Le dit notaire CASTELAIN exposera en vente publique le lundi 23 septembre 1889, à 2 heures, chez la D^e V^e Ch.-L. Herman, cabaretière à Braine-le-Château,

UNE BELLE MÉTAIRIE,

composée de maison, jardin, verger et terre, d'une contenance d'un hectare 10 ares 74 centiares, située au hameau de l'Ermitage, sous Braine-le-Château, joignant au chemin de l'Ermitage, à la V^e Jos. Leleux, à Xavier Marit, à Célestin Antoine et à la commune de Braine-le-Château.

(Voir le plan aux affiches.)

OCCASION.

Vélocipède et machines à coudre pour tailleurs. — S'adr. bureau du journal.

GRAND'PLACE
A
NIVELLES

ARTHUR SEMAL

AUX FORGES
DE
VULCAIN

ATELIER POUR LA CONSTRUCTION DE SERRES,
Grillages, Cheuils, Faisanderies.

Poêles en tous genres, Cuisinières ordinaires, Cuisinières à cuire le pain.

ON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

pour ce qui concerne la serrurerie, poêlerie, etc., à des prix très-modérés.

ARTICLES POUR BATIMENTS : POUTRELLES, ANGRES, ETC.

MAISON

R. FROMENT-ROUSSEAU

MENUISIER-ENTREPRENEUR

34, Faubourg de Namur, 34, Nivelles.

MAGASIN DE MEUBLES, GLACES & TOURNAGES.
PORTES ET CHASSIS.

AMEUBLEMENTS D'ESTAMINET & USTENSILES DE MÉNAGE.
Etuves et Cuisinières.

Literies, couilts, laines, flocons et voitures d'enfants.

**Frédéric WILLAME, Banquier
à Nivelles.**

ACHAT & VENTE DE FONDS PUBLICS

Ordres de bourse, Coupons.

COMMISSION : UN FRANC PAR MILLE.

A LOUER

JOLIE MAISON DE RENTIER

RUE DE NAMUR, 20.

S'adresser Grand'Place, 39.

GRAND CHOIX

de POISSONS FRAIS & SALÉS

HUITRES BIEN FRAÎCHES

chez Albert MICHEL, poissonnier, rue du Coq,
à Nivelles,

Connu pour ses prix modérés.

A VENDRE beau COMPTOIR neuf et
DEUX CHASSIS.

Prendre adresse au bureau du journal.

AU SABOT

RUE DE BRUXELLES,

Estaminet tenu par HENRI LAURENT.

Moules et anguilles selon la saison.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18,

vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par
douze versements mensuels de fr. 8,60.

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LEON VINCLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

SONNERIE PNEUMATIQUE

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

OCT. LEHERTE

SERRURIER-POËLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887

FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chas-
sis de couche, grillages, volières, meubles de
jardins, gradins, tables, gloriottes, poulaiers,
douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente
se repliant avec grande facilité (nouveau systè-
me).

PRIX MODÉRÉS.

Compagnie belge

DES

PROPRIÉTAIRES RÉUNIS

FONDÉE EN 1821

pour l'assurance à primes contre l'incendie.

Agent principal Fréd. WILLAME, rue de
Bruxelles à Nivelles.

Jules HYERNAUX-HOFMANN

Pâtissier-Confiseur-Glacier

GRAND'PLACE A NIVELLES

Pièces montées — Bonbons pour bals et
soirées — Boîtes et dragées pour baptêmes —
Chocolats de toutes marques — Crèmes — Fruits
confits — Desserts — Glaces — Sorbets — Con-
serves — Jambon — Vins et liqueurs —
Eau gazeuse.

Pistolets rondelins et couques tous les jours
à 7 heures du matin.

GOUTEZ LE BON TABAC

et les fins cigares

de **JEAN SCHOLTUS**

ANCIENNE MAISON DERNIS

Rue de Bruxelles à Nivelles.

Calorifères de construction.
Sonneries électriques et pneumatiques.

Ouvrages de poêlerie, serrurerie et ferron-
nerie.

Rue de CHARLEROI, 5, NIVELLES.

MAISON FRANÇOIS GAILLY,

Vente de Parapluies et Ombrelles

Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS.

JEAN ANDRIEUX

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

LOUIS DEVILLE

ARCHITECTE

Faubourg de Namur à Nivelles.

Agent-dépositaire des Usines belges de Car-
reaux Céramiques.

Carreaux Céramiques fins, unis et incrustés.
(Genres Maubeuge.)

Carreaux et Pavés Céramiques unis.

Ces produits sont admis dans les travaux de
l'Etat, des communes et du Génie.

Carreaux en Ciment Portland comprimé.

Marbrerie complète. — Produits Réfracta-
res. — Poteries de grès vernissées. — Ciment
Portland et Ciments ordinaires.

GROS ET DÉTAIL,

Prix défiant toute concurrence

MAISON ROMBOUTS

RUE S^e GERTRUDE, 18, NIVELLES

Marchand-Tailleur pour Dames, Hommes et Enfants.

Vêtements sur mesures en 12 heures Pantalons en 6 heures.

CONFECTION AU PREMIER
FAÇONS GARANTIES

pour jeunes gens et enfants,

pour hommes, col soie,
cheviote, pure laine croisée, col soie,
moscowa, id. bordé, soigné,
id. bordé double satin français,
id. bordé satin français, col velour soie, très soigné,

PARDESSUS

COSTUMES
PANTALONS ET GILETS EN TOUTS GENRES.

depuis 10 fr.

" 20 "

" 27 "

" 30 "

" 33 "

" 36 "

depuis 6 fr.

" 16 "

" 24 "

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER